

nier effaça l'empreinte que leurs pieds avaient laissée sur le sable qui le bordait. Ils entrèrent ensuite sous des arceaux d'une sombre forêt, où ils s'arrêtèrent, désiraient y passer la nuit.

III.

* LA POURSUITE.

Le soleil n'était encore qu'au milieu de sa course. Le Gros-Renard, jeune guerrier Iroquois, chassait à quelques milles de la bourgade de Wastoga, dont l'une des habitantes avait été enlevée par les Hurons, le même jour. Il s'assit au pied d'un chêne, afin de satisfaire son appétit, que l'exercice avait excité. En appaisant sa faim, il pensa longtemps à Fellana, sa fiancée, qu'il devait épouser bientôt. Plusieurs chefs, séduits par la beauté de la jeune fille, avaient sollicité sa main; mais elle avait préféré le Gros-Renard, qui était rusé comme le serpent, prudent comme le corbeau, agile comme le cerf et fort comme l'ours. Elle avait reçu avec orgueil les hommages d'un guerrier aussi renommé. Celui-ci n'était pas moins fier de la préférence que lui avait accordée la plus belle fille de la tribu. Il songeait, à cette heure, au plaisir qu'il goûterait, au retour d'une chasse heureuse, en mangeant son gibier apprêté par sa douce compagne. Tandis qu'ils se laissaient aller à cette pensée, il examinait la clairière au milieu de laquelle il était. Ses yeux expérimentés remarquèrent que l'herbe était à demi couchée en plusieurs endroits. Il en conclut qu'un homme ou un animal avait passé par là.

La connaissance des pistes est la principale science des sauvages: d'elle dépendent et le succès de leur chasse et la conservation de leur vie. L'inspection des traces leur apprend la présence de leur ennemi ou celle du gibier.

Le Gros-Renard, s'étant levé, se dirigea vers le point qui avait attiré son attention; il y trouva une trace qu'il suivit durant quelques minutes. Il s'arrêta dans un lieu où la terre stérile et humide avait gardé une large empreinte. Après avoir examiné le sol avec beaucoup de soin, il se dit: cette trace n'est pas assez unie pour être celle d'un seul individu; j'y distingue l'empreinte de plus d'un talon. Ici, près de ce tronc d'arbre renversé, un

homme, qui avait les jambes moins longues que celui qui le précédait, a été obligé de faire un pas de plus que lui, pour éviter cette obstacle. Je suis persuadé qu'il n'y a que des guerriers ennemis qui cherchent ainsi à cacher leur nombre dans le voisinage d'un village. La direction des pistes montre qu'ils s'éloignaient de la bourgade; les empreintes, nettes et récentes, apprennent qu'ils ne sont pas encore loin. Une troupe considérable n'aurait pu employer ce mode de retraite. La profondeur des traces m'autorise à supposer que ceux qui les ont laissées ne sont pas plus nombreux que les doigts de l'une de mes mains. Je vais courir après eux: peut-être aurai-je l'occasion de rendre à la liberté quelqu'un de mes compatriotes, fait prisonnier par ces maraudeurs,

Les lecteurs ont déjà deviné, sans doute, que ceux que le Gros-Renard voulait poursuivre si courageusement n'étaient autres qu'Ontago et ses compagnons.

ERASTE D'ORSORNENS.

(La suite au prochain numéro.)

A VENDRE
A CE BUREAU,
La première série du
LITTÉRATEUR CANADIEN,
broché,
PRIX : 30 CENTIMS.

Littérateur Canadien.

ABONNEMENT :
30 CENTIMS, pour chaque
SÉRIE de 100 PAGES.

Toutes communications littéraires et toutes lettres pour abonnement doivent être adressées à L. P. NORMAND, Editeur-propriétaire, au No. 11, rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Roch, Québec.

FRANCHES DE PORT,
SANS QUOI ELLES SERONT
REFUSÉES.

On ne prend pas d'abonnement pour moins d'une SÉRIE, et invariablement payable d'avance.